

et deviennent plus visibles pendant le moyen âge¹ ; à partir du x^e siècle, nous trouvons des monuments de la langue vulgaire, tels que la suite de la Chronographie de G. Hamartolos², la rédaction de la Chronographie d'Anne Comnène³ et celle de Nicolas Choniatis ; vers la fin du xi^e siècle Siméon Seth et au xii^e Théodore Prodrome employaient dans leurs écrits⁴ l'idiome vulgaire. Des poèmes, tels que celui de Spanéas⁵, les exploits de Digenis Akritas⁶, le chant d'Armouri⁷ et d'autres⁸ présentent les divers types de l'idiome vulgaire. Ainsi la langue vulgaire se séparait de plus en plus de celle des lettrés ; le peuple finit par parler une langue provenant de l'ancien idiome corrompu, et mêlé de mots étrangers, à cause de l'influence des dominations étrangères, et surtout du joug ottoman, ainsi que des relations commerciales que la Grèce eut avec les autres nations⁹. Ce n'est pas tout. Les langages locaux, par suite du retranchement ou de l'addition de certaines lettres ou de certaines syllabes, étaient loin d'être identiques ; ils avaient des mots spéciaux, et

1. Zampélios, Βυζαντινὰ μελέται περὶ πηγῶν νεοελληνικῆς ἐθνότητος ἀπὸ τῆς ἄχρι τῆς ἑκατονταετηρίδος, Athènes, 1857, in-8^o, p. 574.

2. Georges Hamartolos, *Chronographie*, édition Muralt.

3. *Historiens grecs des Croisades*, Miller, Préface VII, p. 65-179, 342.

4. Egger, *l'Hellénisme en France*, v. I, p. 95.

5. Mavrophrydis, Ἐκλογή μνημῶν. Athènes, 1866, in-8^o. Wagner, *Carmina græca medii ævi*, Leipzig, 1873, in-8^o. Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*. Paris, 1880, t. I, in-8^o.

6. Sathas et Legrand, *les Exploits de Digenis Acritas*. Paris, 1875, in-8^o.

7. Gabriel Destouni, Τοῦ Ἀρμούρη ἄσμα δημοτικὸν τῆς Βυζαντινῆς ἐποχῆς. St-Pétersbourg, 1877, in-8^o.

8. Sp. Lambros, *Collection de Romans grecs*, en prose et en vers. Paris, 1880, in-8^o. Cf. Gidel, *Études sur la littérature grecque moderne*, Paris, 1866, in-8^o, et *Nouvelles Études*, Paris, 1878, in-8^o.

9. Hase, *Sur l'origine de la langue grecque vulgaire et sur les avantages que l'on peut retirer de son étude*. Paris, 1816. (*Extrait du Magasin encyclopédique*, numéro de janvier 1816.)

